

Les invasions barbares

Je revois Jacques Verdier, notre ancien patron, surgir de son bureau comme un fauve, le sourcil hirsute, l'œil noir et, tenant à la main, une liasse de feuilles sauvagement rayées : « *Vous me faites chier avec vos anglicismes ! J'y comprends rien, moi ! Et le coiffeur de Mazamet (l'incarnation, selon lui, du lecteur lambda) non plus !* » Depuis la disparition du grand Jacques voici deux ans, l'anglicisme, ce sabir que l'on adore détester, a bel et bien envahi l'univers du rugby français. Est-ce par pur snobisme ou par paresse intellectuelle que ces vocables « so british » et ayant tous un équivalent francohone, ont soudainement submergé le paysage ? Et



suis-je à ce point ringard pour m'agacer à chaque fois qu'un barbarisme chasse son pendant gaulois ? Car mes oreilles saignent quand Galthié, le sélectionneur national, évoque le « momentum » alors que l'« élan » convient tout autant. Je pleure sur la « Yellow army », la « Racing family », les « Pink rockets » du Stade français et le « cluster » du Castres olympique. Aussi, je désespère qu'un événement comme France 2023 n'ait su baptiser autrement le train du rugby ayant récemment sillonné le territoire que par cette étrangeté : « We Love 2023 Tour ». Et finalement, je rends totalement les

armes lorsque Jacques Brunel, plus Gascon que nul autre, siphonne à son tour le baril aux clichés pour resservir à toutes les sauces que Piqueboufigue ou Mortecouille sont d'excellents « impact player ».

Au milieu du marasme, je remercie toutefois le très urbain Yann Roubert ou le quelconque membre du Lou étant à l'origine de cette exquise obsolescence, publiée la semaine dernière sur les réseaux sociaux : « *Bravo à Josua Tuisova, sélectionné pour la Coupe d'Automne* ». La « Coupe d'Automne », nom de Dieu ! Celle-là même que la fédé et, dans la foulée, la plupart des médias du pays, nous avait vendue comme l'« Autumn Nations Cup » ! Allez, quoi... Et si on oubliait tout ? Et si on redonnait au « passage de bras » écrasé par le « offload » ses lettres de noblesse ? Et si on relarçait la « mêlée ouverte » et la « technique individuelle », toutes deux massacrées sur l'autel des « rucks » et autres « skills » ? Car la France est une idée, *my dear**. Et cette idée, dépourvue des mots qui l'enracinent, n'est plus grand-chose... [*mon cher]